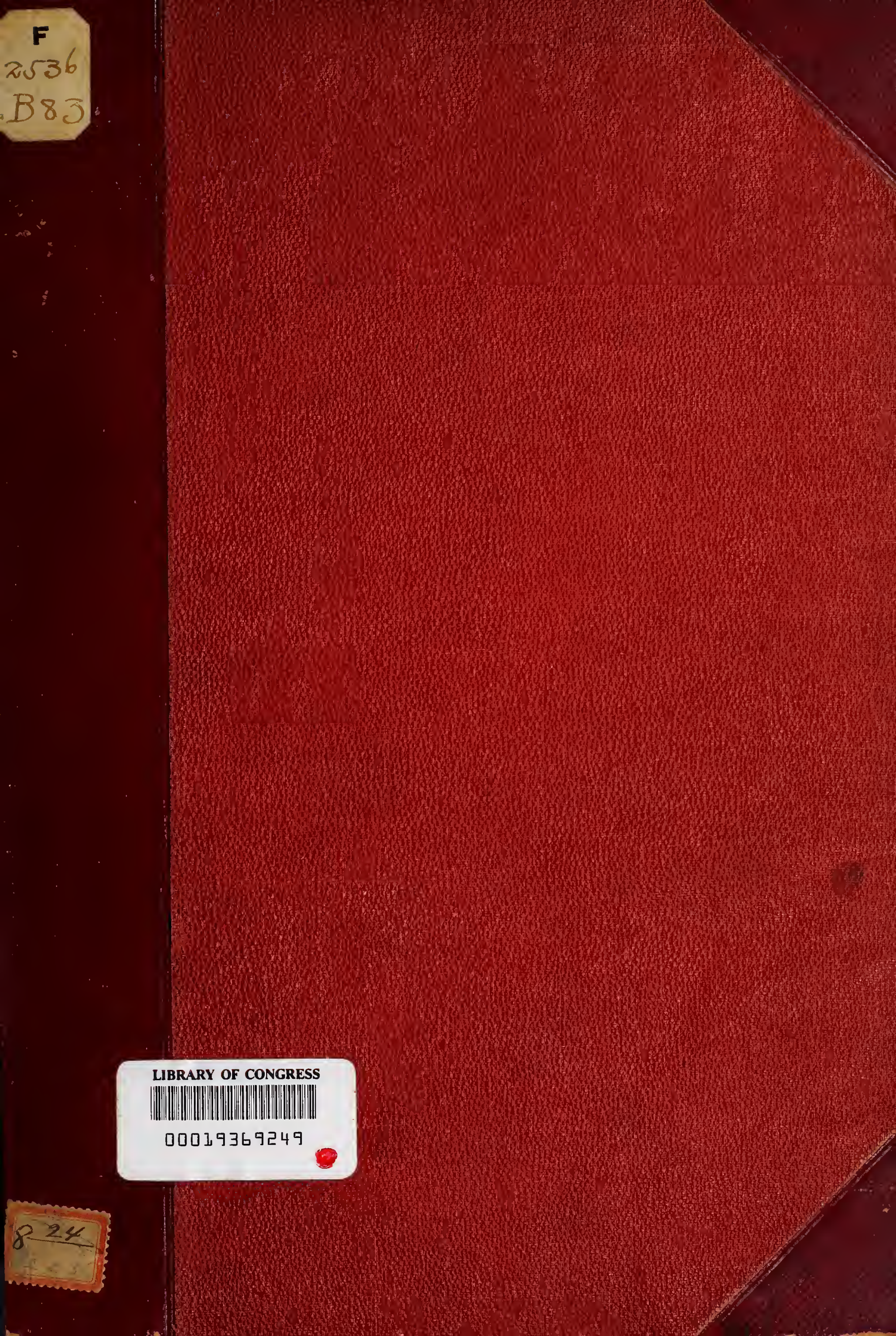


F
2536
.B83
LIBRARY OF CONGRESS
00019369249





DOCUMENTS OFFICIELS

RELATIFS AU CONFLIT EXISTANT

ENTRE LE BRESIL

ET LES GOUVERNEMENTS

DE

MONTEVIDEO ET DE L'ASSOMPTION

IMPRENTA DE "LA TRIBUNA", CALLE DE LA VICTORIA 31

1865

Conflicto entre el Brasil y el Gobierno de Montevideo

—

CIRCULAR (*)

Mision especial del Brasil.

Buenos Aires, Enero 19 de 1865.

El abajo firmado, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de Su Magestad el Emperador del Brasil, acreditado en mision especial cerca de la República Argentina, tiene el honor de dirijirse al señor ...., para manifestarle, en nombre y de órden del Gobierno Imperial, la posicion actual del Brasil relativamente al Gobierno de Montevideo.

Una numerosa poblacion brasilera habita, como sabe el Sr. Ministro, la campaña del Estado Oriental del Uruguay, donde ejerce la industria pastoril, y mantiene un comercio recíprocamente útil con la provincia de San Pedro del Rio Grande del Sud, territorio brasilero y limítrofe. Esos pacíficos é industriosos habitantes fueron víctimas de la mas cruel persecucion, en el largo periodo que duró la famosa defensa de Montevideo sostenida contra el General Oribe y su aliado el Gobernador Rosas.

Libertada la República del Uruguay de la mano de fierro que sobre ella pesára por tantos años, y operado este feliz acontecimiento mediante el generoso concurso del Brasil, era de esperar que los brasileros encontrasen en el territorio oriental, sino el acogimiento que la buena índole de sus naturales dispensa á todos los estranjeros, por lo menos la proteccion legal que no les podia ser rehusada. El Gobierno Imperial así lo creyó, y en esta confianza descansó por mucho tiempo, hasta que una nueva série de atentados impunes vino á convencerlo de lo contrario, revelando un propósito hóstil, de parte de las propias autoridades, hácia la nacionalidad brasilera.

El Gobierno de S. M. el Emperador no imputa, lo que seria insensato, á las autoridades de la República la responsabilidad de todos los delitos perpetrados en estos últimos años contra los súbditos brasileros en la campaña oriental; pero tiene los mas sérios fundamentos para quejarse y reclamar enérjicamente respecto de los crímenes en que los agentes del poder público aparecen culpados, como autores y cómplices, ó por la mas sospechosa negligencia. Estos hechos, por su sucesion y gravedad, constituyen un estado

(*) Esta circular ha sido dirigida al señor Eduardo Thornton, ministro plenipotenciario de Inglaterra; á los señores ministros residentes, Carlos Creus (de España), Robert C. Kirk (de Estados-Unidos), R. U. Barbolani (de Italia); y á los señores encargados de negocios, A. Matienzo (de Bolivia), Maurice de Vernouillet (de Francia), L. de Souza Leite (de Portugal), y F. von Gülich (de Prusia).

Conflit entre le Brésil et le gouvernement de Montevideo

—

CIRCULAIRE (*)

Mission spéciale du Brésil.

Buénos-Ayres, le 19 Janvier 1865.

Le soussigné, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près le gouvernement de la République Argentine, a l'honneur de s'adresser à M. .... pour lui exposer, au nom et par ordre du gouvernement impérial, les motifs qui ont amené la position actuelle du Brésil vis-à-vis du gouvernement de Montevideo.

M. le ministre n'ignore pas qu'une nombreuse population brésilienne habite la campagne de l'État Oriental de l'Uruguay, où elle exerce l'industrie pastorale et entretient un commerce réciproquement utile avec la province de Saint-Pierre de Rio-Grande du Sud, territoire brésilien et limitrophe. Ces pacifiques et industrieux habitants ont souffert la plus cruelle persécution, pendant la longue durée de la défense de Montevideo, soutenue contre le général Oribe et son allié le gouverneur Rosas.

Une fois la République de l'Uruguay délivrée de la main de fer qui avait pesée sur elle pendant tant d'années; après cet heureux événement dû au généreux concours du Brésil, il était à espérer que les Brésiliens trouveraient dans le territoire oriental, sinon l'accueil que le bon naturel de ses habitants accorde à tous les étrangers, au moins la protection légale qui ne pouvait leur être refusée.

Le gouvernement impérial le crut, et pendant longtemps il en conserva la confiance, jusqu'à ce qu'une nouvelle série d'attentats restés impunis vint le convaincre du contraire, en révélant de la part des autorités elles-mêmes un parti pris d'hostilité à l'égard de la nationalité brésilienne.

Le gouvernement de S. M. l'Empereur n'impute pas — ce qui serait insensé — aux autorités de la République la responsabilité de tous les attentats commis, pendant ces dernières années, contre les sujets Brésiliens dans la campagne orientale; mais il a les motifs les plus sérieux de se plaindre et de réclamer énergiquement en raison des crimes, auxquels les agents du pouvoir public ont pris part, en qualité d'auteurs ou de complices, ou dont ils se sont rendus coupables par la plus inexcusable négligence. Ces faits, par leur succession et leur gravité, constituent un état

(*) Cette circulaire a été adressée à M. Eduardo Thornton, ministre plénipotentiaire d'Angleterre; à MM. les ministres résidents, Carlos Creus (d'Espagne), Robert C. Kirk (des Etats-Unis), R. U. Barbolani (d'Italie); et à MM. les chargés d'affaires, A. Matienzo (de Bolivie), Maurice de Vernouillet (de France), L. de Souza Leite (de Portugal), et F. von Gülich (de Prusse).

de cosas alarmante para la poblacion brasilera de uno y otro lado de la frontera comun, y asumen un carácter aun mas amenazador, cuando combinados con actos del gobierno supremo de la República, que parecen haber sido dictados por el mismo pensamiento de hostilidad á los propietarios brasileros.

Colocados en esta situacion los súbditos brasileros residentes en el Estado Oriental, y reapareciendo de nuevo la guerra civil en el suelo de la República, calamidad que dura hace casi dos años, de recelar era que ellos, poseidos de la idea de una persecucion sistemática por parte de las autoridades que debian protejerlos, se desviasen de la línea pacífica que les trazaba el procedimiento del Gobierno Imperial, y prestasen su apoyo á la revolucion.

El Gobierno de S. M. procuró prevenir ese desvio de su neutralidad, que siquiera fuese debido á una preocupacion, infelizmente, sobrado fundada, seria á sus ojos una falta grave é indisculpable. Los esfuerzos del Gobierno Imperial consiguieron que la gran mayoria de los residentes brasileros no tomase parte, ni directa ni indirectamente, en la cuestion interna de la sociedad oriental, á la que eran y debieron conservarse estraños.

Procediendo así, el Gobierno Imperial tenia el derecho y el deber de exigir al mismo tiempo del Gobierno de la República, medidas que tranquilizasen á los brasileros domiciliados en el Estado Oriental, reparando los daños ya sufridos y dándoles garantias de seguridad para el futuro.

La mision diplomática confiada al consumado criterio del Consejero José Antonio Saraiva, tenia por objeto el duplo pensamiento de mantener la neutralidad del Brasil en la contienda civil de la República, y obtener justicia y garantias para los súbditos brasileros, con razon sobresaltados y profundamente resentidos de sus contínuos y graves sufrimientos.

Desgraciadamente, esa mision de paz, mal acogida desde su principio por el gobierno de Montevideo, vió por fin frustrados todos sus esfuerzos.

Las reclamaciones brasileras fueron repelidas con una irritante reconvencion, y la mediacion conjunta de los representantes del Brasil, de la Inglaterra y de la República Argentina, tendente al restablecimiento de la paz interna de la República, no tuvo mejor éxito. Era, sin embargo, óbvio que la cesacion de la guerra civil habria calmado todos los ánimos y dado lugar al ajuste amigable de las diferencias del Gobierno Oriental con los del Brasil y la República Argentina, gobiernos vecinos y garantes de la independencia é integridad de aquel Estado intermediario. El gobierno de Montevideo, poseido de l s mas deplorables alucinaciones de partido, desatendió todos los consejos de la ra-

de choses alarmant pour la population brésilienne de l'un et de l'autre côté de la frontière commune, et présentent un caractère encore plus menaçant, s'ils sont combinés avec certains actes du gouvernement suprême de la République, qui semblent dictés par la même pensée d'hostilité envers les propriétaires brésiliens.

En cet état de choses, il était à craindre, lorsque la guerre civile, calamité qui dure depuis près de deux ans, éclata dans la République, que les sujets brésiliens résidant dans l'Etat Oriental, dominés par l'idée d'une persécution systématique, ne se détournassent de la ligne de conduite pacifique que le gouvernement impérial leur traçait, et ne prêtassent leur appui à la révolution.

Le gouvernement de S. M. s'efforça de prévenir cet écart de sa neutralité, dû, il est vrai, à une préoccupation malheureusement assez fondée, mais qui n'en aurait pas moins été á ses yeux une faute grave et inexcusable.

Les efforts du gouvernement impérial empêchèrent la grande majorité des résidants brésiliens de prendre part, directement ou indirectement, à la question interne de la société orientale, à laquelle ils étaient et devaient rester étrangers.

En agissant ainsi, le gouvernement impérial avait le droit et il était de son devoir d'exiger en même temps du gouvernement de la République des mesures capables de rassurer les Brésiliens domiciliés dans l'État Oriental, telles que la réparation des préjudices soufferts, ainsi que des garanties de sécurité pour l'avenir.

La mission diplomatique, confiée á la sagesse consommée du conseiller José Antonio Saraiva, avait pour objet la double pensée de maintenir la neutralité du Brésil dans la lutte civile de la République, et d'obtenir justice ainsi que des garanties pour les sujets brésiliens, justement alarmés et profondément aigris par leurs continuelles et graves souffrances.

Malheureusement, cette mission de paix mal accueillie dès le commencement par le gouvernement de Montevideo, vit échoner tous ses efforts. Les réclamations brésiliennes furent repoussées au moyen d'une reconvention insultante, et la médiation commune des représentants du Brésil, de la République Argentine et de l'Angleterre, tendant au rétablissement de la paix interne de la République, n'eut pas de meilleur résultat. Il était cependant évident que la cessation de la guerre civile aurait calmé tous les esprits et qu'elle aurait donné lieu á l'arrangement amical des différends du gouvernement Oriental avec ceux du Brésil et de la République Argentine, gouvernements voisins et garants de l'indépendance et de l'intégrité de cet Etat intermédiaire.

Le gouvernement de Montevideo, en proie aux plus déplorables hallucinations de parti, méprisa tous les conseils de la rai-

zon, no dejando al Gobierno Imperial otro recurso honroso sinó el de la fuerza, pan, salvar su dignidad y asegurar protecciob-en el presente y para el futuro, á los súbditos brasileros.

Esta resolucion estrema, pero indeclinable, fué anunciada á aquel gobierno, que la recibió con la misma obstinacion, é, interpretando mal la repugnancia con que el Brasil echaba mano de las medidas coercitivas, lo provocó á proceder con mas enerjía, y por fin llevó el conflicto á las mas graves consecuencias.

Atribuyendo propósitos que no existian, ni pueden existir, por parte del Brasil contra la independencia de la República Oriental del Uruguay, excitó las viejas y vulgares preocupaciones contra el Imperio; se alió al gobierno del Paraguay, y procuró, en interés de sus pasiones exaltadas, encender el espíritu de discordia entre la familia Argentina. Su delirio llegó al punto de escandalizar la civilizacion de nuestro siglo con las escenas ináuditas de un auto de fé, á que fueron condenados los autógrafos de los tratados subsistentes entre el Imperio y la República.

Como bien comprende el señor ...., el Brasil no podia dejar de proseguir en la guerra á que lo provocó el Gobierno de Montevideo, ni mantener su política de neutralidad, en cuanto al conflicto interno de la República. Esta neutralidad se hizo incompatible, no solo con el fin que el Gobierno de S. M. se habia propuesto en sus justas reclamaciones, sinó tambien con la seguridad del Imperio, amenazado hoy por dos enemigos que se aliaron para herirlo en su dignidad y desconocer sus derechos.

El Gobierno Imperial, por tanto, continúa en guerra con el gobierno de Montevideo, y ha resuelto concurrir tambien con sus armas y con sus consejos á la pacificacion interna de la República, procediendo de acuerdo con el General Flores, á quien considera como lejitimo beligerante y cree poseido de la mas noble dedicacion á su patria. El Gobierno de S.M.espera que en esta coyuntura, como en otras análogas, podrá conseguir su lejitímo y benévolo empeño, por manera que merezca las simpatias de todos los gobiernos amigos, objeto que siempre tiene en vista en los mas importantes actos de su vida interna y externa.

El abajo firmado tiene el honor de ofrecer al señor .... las espresiones de su alto aprecio, y ruega al Sr. Ministro, se digne dar conocimiento de la presente nota á la legacion de .... en Montevideo.

José Maria da Silva Paranhos.

son, et ne laissa au gouvernement impérial d'autre ressource honorable, que celle de la force,pour sauver sa dignité et assurer, dans le présent et quant á l'avenir, la protection dûe aux sujets Brésiliens.

Cette résolution extrême, mais inévitable, fut annoncée à ce gouvernement, qui la reçut avec la même obstination, et qui, interprétant mal la répugnance avec laquelle le Brésil avait recours aux mesures coërcitives, le provoqua à procéder avec plus d'énergie, et finit par précipiter le conflit à ses plus graves conséquences.

Sous prétexte de desseins contraires à l'indépendance de la République de l'Uruguay, desseins qui n'existent pas et ne peuvent pas exister de la part du Brésil, il a excité les préoccupations les plus surannées et les plus vulgaires contre l'Empire; il s'est allié au gouvernement du Paraguay, et il a cherché, dans l'intérêt de ses passions exaltées, à allumer l'esprit de discorde au sein de la famille argentine.

Dans son délire, il est allé jusqu'au point de donner à la civilisation de notre siècle le scandale des scènes inouïes d'un *auto-da-fé* auquel ont été condamnés les autographes des traités existants entre l'Empire et la République.

Comme le comprend bien Mr. ...., le Brésil ne pouvait pas reculer devant la guerre á laquelle le gouvernement de Montévidéo l'a provoqué; il ne pouvait pas non plus maintenir sa politique de neutralité, quant au conflit interne de la République. Cette neutralité est devenue incompatible, non-seulement avec l'objet que le gouvernement de S. M. s'était proposé dans ses justes réclamations, mais encore avec la sécurité de l'Empire, menacé aujourd'hui par deux ennemis qui se sont alliés pour le blesser dans sa dignité et méconnaître ses droits.

Le gouvernement impérial continue donc en guerre avec le gouvernement de Montévidéo, et il a résolu de concourir avec ses armes et ses conseils à la pacification de la République, en agissant d'accord avec le général Flores qu'il considère comme belligérant légitime et qu'il croit animé du plus noble dévouement à sa patrie.

Le gouvernement de S. M. espère qu' en cette occasion, ainsi que dans d'autres occasions analogues, il pourra réaliser son légitime et bienveillant dessein, de manière à mériter les sympathies de tous les gouvernements amis, objet qu' il a toujours eu en vue dans les actes les plus importants de sa vie interne et externe.

Le soussigné a l'honneur d'offrir à M... l'expression de sa haute considération, et prie Mr. .... de daigner donner connaissance de la présente note à la légation de .... à Montevideo.

José Maria da Silva Paranhos.

Nota del señor Paranhos al señor Rufino de Elizalde

—

TRADUCCION

Mision especial del Brasil.

Buenos Aires, Enero 19 de 1865.

El abajo firmado, enviado extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil en mision especial cerca de la República Argentina, tiene la honra de solicitar la séria y benévola atencion de S. E. el Señor D. Rufino de Elizalde, Ministro de Relaciones Esteriores, hácia la comunicacion que pasa á hacerle en nombre y por órden del Gobierno Imperial.

El Gobierno Argentino conoce perfectamente, en sus causas y orígen, el conflicto que sobrevino entre el Gobierno del Brasil y el de Montevideo, así como la disencion interna que, ha cerca de dos años, flajela la sociedad Oriental, perjudicando los intereses lejítimos de todos los neutrales y particularmente al Imperio por su inmediata vecindad.

Las reclamaciones que el Gobierno Imperial presentó al de Montevideo, como sabe el Señor D. Rufino de Elizalde, versaban sobre hechos notorios, tan graves, tan repetidos y de tal manera ligados unos á otros, que no solo justificaban el último llamamiento dirigido á la razon y á la justicia del Gobierno Oriental, sino que hicieron bien patente la longanimidad de que usára el Gobierno Imperial en presencia de tales agravios recibidos aun despues de su generosa alianza de 1852.

Seria largo y supérfluo referir aquí todos los hechos de violencia y flagrante injusticia, practicados en las personas y propiedades de súbditos brasileros residentes en el Estado Oriental, desde la época á que el abajo firmado se circunscribe, omitiendo el cuadro, aun mas triste, de los sufrimientos que tuvieron lugar durante el dominio militar del General Oribe.

No son delitos ordinarios, contra los cuales fuese de todo punto impotente la Policia de la República, los agravios de que se queja el Gobierno Imperial. La cuestion nació de una sucesion de hechos, y de un concurso de circunstancias, que dan el carácter de hostilidad intencional y sistemática á los vejámenes cometidos contra los pacíficos residentes brasileros. Trátase de crímenes en que los propios ajentes de la autoridad pùblica aparecen comprometidos como autores ó cómplices, de crímenes que, por una notable coincidencia, se han reproducido cuando predominan en el Gobierno de la República los sentimientos de un pasado que, en el interés de ambos paises, debiera ser del todo y para siempre olvidado.

Note de M. Paranhos á M. Rufino de Elizalde

—

Mission spéciale du Brésil.

Buénos-Ayres, le 19 Janvier 1865.

Le soussigné, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près la République Argentine, a l'honneur d'appeler la sérieuse et bienveillante attention de S. E. M. Rufino de Elizalde, ministre des affaires étrangères, sur la communication qu'il vient lui faire, au nom et par ordre du gouvernement impérial.

Le gouvernement argentin connaît parfaitement, dans ses causes et dans son origine, le conflit survenu entre le gouvernement du Brésil et celui de Montévidéo, ainsi que les dissensions intestines qui, depuis près de deux ans, déchirent la société orientale au préjudice des intérêts légitimes des neutres, et particulièrement de l'Empire, par suite de son voisinage immédiat avec cet Etat.

Les réclamations que le gouvernement impérial a présenté à celui de Montévidéo, comme M. Rufino de Elizalde le sait, versaient sur des faits notoires et graves, si souvent réitérés et de telle sorte enchaînés les uns aux autres, qu'ils justifiaient le dernier appel fait á la raison et à la justice du gouvernement oriental, et faisaient en outre ressortir la longanimité avec laquelle le gouvernement impérial avait agi en présence de tant d'offenses reçues, même après sa généreuse alliance de 1852.

Il serait long et superflu de rapporter ici tous les actes de violence et d'injustice flagrante exercés sur les personnes et contre les propriétés des sujets brésiliens residant dans l'Etat Oriental, depuis l'époque à laquelle le soussigné s'arrête, en laissant de côté le tableau plus triste encore des mauvais traitements soufferts pendant la domination militaire du général Oribe.

Les griefs dont se plaint le gouvernement impérial ne sont pas des délits ordinaires, pour la répression desquels la police de la République fut tout–á–fait impuissante. La question procède d'une série de faits et d'un concours de circonstances qui impriment un caractère d'hostilité intentionnelle et systématique aux vexations commises contre les pacifiques résidents brésiliens. Il s'agit de crimes dans lesquels les propres agents de l'autorité publique se trouvent compromis comme auteurs ou complices; de crimes qui, par une coïncidence remarquable, se sont reproduits toutes les fois que le gouvernement de la République a été dominé par les sentiments d'un passé, qui devrait être oublié complétement et pour toujours, dans l'intérêt des deux pays.

V

El Gobierno Imperial, y su legacion en Montevideo, fueron solícitos en protestar y reclamar contra tales abusos; pero, animados siempre de sentimientos los mas benèvolos, confiaron en las seguridades que se les dieron, disimulando, no pocas veces, á sus propios ojos, la flagrante antítesis de los hechos con las solemnes promesas del Gobierno de la República. Tanta moderacion y benevolencia podian tener el efecto de un estímulo involuntario hácia el mal que se tenia en vista evitar; pero el Gobierno Imperial no deseaba desviarse de su propósito pacífico y amigable, esperando del tiempo, y de la accion espontánea del Gobierno Oriental, la cesacion de un estado de cosas que era perjudicial á ambos paises, y cuyas sérias consecuencias no podian escapar á la mas confiada prevision.

Desgraciadamente, sin embargo, la esperiencia vino á demostrar que la prudencia y las intenciones benévolas del Gobierno Imperial no eran correspondidas, pero ni siquiera justamente interpretadas. Muy lejos de atender los reiterados avisos y protestas que tan amigablemente le eran dirigidas, preparábase el Gobierno Oriental para legitimar el procedimiento de sus criminales agentes, con una reconvencion al Brasil, que, aun cuando se fundase sobre hechos todos verdaderos y probados, no podria revestir el carácter político que se revela en los atentados de que han sido víctimas los súbditos brasileros en la campaña oriental.

Esta afirmacion no es vana, Señor Ministro: la ausencia de todo sentimiento hóstil hácia la República del Uruguay por parte del Brasil, y el sincero deseo del Gobierno de S. M. en reprobar y reprimir, dentro de los límites de su soberanía y jurisdiccion, cualquiera ofensa á los ciudadanos orientales, sin distincion de clases ni de partidos, es una verdad que se deduce incontestablemente de actos los mas significativos. Para probarlo, ahí están los servicios que la República recibió del Gobierno Imperial durante el periodo á que el abajo firmado se refiere; las órdenes terminantes espedidas á las autoridades locales respecto de cada unó de los hechos denunciados por los reclamantes orientales; finalmente, la iniciativa ó aceptacion amigable de varios acuerdos diplomáticos tendentes á prevenir los conflictos propios de dos países vecinos y tan intimamente relacionados, como lo son el Brasil y el Estado Oriental.

Todo, sin embargo, fué inútil; la situacion de los Brasileros residentes en la campaña del Estado Oriental se hizo cada dia mas aflictiva, y, como era natural, se empeoró considerablemente luego que la guerra civil se encendió de nuevo en el seno de aquel Estado. Con los peligros de esta conyuntura se despertó en ellos el resentimiento de todas las ofensas anteriores,

Le gouvernement impérial et sa légation á Montevideo ont, avec sollicitude, protesté et réclamé contre de tels abus, mais, toujours animés des sentiments les plus bienveillants, ils se sont fiés aux assurances qui leur étaient offertes, se dissimulant bien souvent á eux–mêmes l'antithèse flagrante qui existait entre les faits et les promesses solennelles du gouvernement de la République.

De tant de modération et de bienveillance il pouvait résulter un encouragement involontaire au mal que l'on se proposait d'éviter, mais le gouvernement impérial ne voulait pas se départir de ses intentions pacifiques et amicales; et il espérait, du temps et de l'action spontanée du gouvernement Oriental, le terme d'un état de choses préjudiciable aux deux pays, et dont les conséquences sérieuses ne pouvaient échapper á la prévision la plus téméraire.

Malheurensement, l'expérience vint démontrer que la prudence et les vues bienveillantes du gouvernement Impérial n'étaient pas accueillis par des sentiments identiques, et n'étaient même pas apréciés avec justice. Loin d'écouter les avis réitérés et les protestations qui lui étaient adressées d'une manière si amicale, le gouvernement Oriental se préparait à légitimer la conduite de ses criminels agents au moyen d'une reconvention au Brésil, laquelle, quand même elle serait fondée sur des faits tous véridiques et prouvés ne pourrait point revêtir le caractère politique que révèle les attentats, dont les sujtes brésiliens ont été victimes dans la campagne orientale.

Ce n'est pas une vaine affirmation, Monsieur le ministre: l'absence de tout sentiment hostile à l'égard de la République de l'Uruguay de la part du Brésil, et le désir sincère du gouvernement de S. M. de désapprouver et de réprimer dans les limites de sa souveraineté et de sa juridiction, toute offense aux citoyens Orientaux, sans distinction de classes ni de partis, est une vérité qui se déduit incontestablement d'actes des plus significatifs. Pour le prouver, il y a les services que la République a reçus du gouvernement impérial pendant la période à laquelle le soussigné se rapporte; les ordres formels expédiés aux autorités locales relativement à chacun des faits dénoncés par les réclamants orientaux; l'initiative enfin ou l'acceptation amicale de plusieurs actes diplomatiques tendant à prévenir les conflits inévitables entre deux pays voisins et dont les relations sont aussi intimes que celles du Brésil et de l'Etat Oriental.

Tant d'efforts restèrent sans résultat; la situation des Brésiliens résidant dans la campagne de l'Etat Oriental, devenue de jour en jour plus déplorable, empira considérablement, comme il était naturel, aussitôt que la guerre civile se ralluma dans le sein du susdit Etat.

En présence des nouveaux dangers qui

algunos mostraron simpatías por la causa de la Revolucion, y en las fronteras de la Provincia de San Pedro del Rio Grande del Sud se sintió la repercusion del gran sacudimiento por que pasaba la República.

Apesar del espíritu hóstil al Brasil, que parecía dominar en la política del Gobierno de la República, y de las simpatías que por este motivo se manífestaban entre los residentes Brasileros á favor de la Revolucion, el Gobierno de S. M. no animó aquel pronunciamiento; por el contrario, procuró reprimirlo y mantenerse perfectamente neutral en la lucha interna de los partidos Orientales.

La Mision Estraordinaria confiada al celo é ilustracion del Consejero José Antonio Saraiva, tuvo por fin principal este doble pensamiento: asegurar la neutralidad del Imperio, y dar garantías de seguridad á la vida y propiedad de los súbditos Brasileros, único medio de disipar sus recelos y de calmar sus naturales resentimientos.

Fácil era conseguir el resultado propuesto, si el Gobierno de Montevideo lo hubiera querido. Sabe, sin embargo, el Señor D. Rufino de Elizalde,cómo aquel Gobierno recibió la mision de paz enviada por el Brasil, y S. E. puede tambien dar testimonio, que, de los esfuerzos del Enviado Brasilero, tan generosamente segundados por el Gobierno Argentino, en combinacion con el Representante de S. M. B. en esta capital, habria resultado la paz interna de la Repúblíca Oriental, y el acuerdo amistoso que procuraba el Brasil, si el Gobierno de Montevideo no hubiese sido el primero en desconocer la gravedad de su situacion, y la imprudencia de sus injuriosas denegaciones al Brasil.

Agotados los medios pacíficos, ya no restaba al Gobierno Imperial sino el recurso estremo de la fuerza. El Gobierno de S. M. así lo declaró francamente al de Montevideo en su ultimatum de 4 de Agosto último, y para dar largo tiempo á la reflexion de ese Gobierno, limitó al principio sus represalias á medidas coercitivas de las menos vigorosas que autoriza la práctica de las naciones civilizadas.

Entre tanto, el Gobierno de Montevideo respondió á este procedimiento con irrision y nuevas provocaciones al Brasil, procurando contra este y contra el Gobierno Argentino, alianzas y apoyo por todas partes; planes, Señor Ministro, que están hoy patentes á los ojos de todo el mundo, habiéndose ya manifestado en actos de la mas directa hostilídad al Brasil por parte de la República del Paraguay.

La historia y el derecho de gentes nos enseñan que, cuando las contiendas internacionales llegan á la emergencia de un ultimatum, y á este se sigue el rompimiento de las relaciones diplomáticas

les menaçaient, leur ressentiment de toutes les offenses antérieures se réveilla; quelques-uns manifestèrent des sympathies pour la cause de la révolution, et la répercussion du grand ébranlement qui agitait la République se fit sentir jusqu' aux frontières de la province de Saint-Pierre du Rio Grande du Sud.

Malgré l'esprit hostile au Brésil qui semblait dominer la politique du gouvernement de Montevideo, et malgré les sympathies que pour cela même les résidents brésiliens témoignaient en faveur de la révolution, le gouvernement de S. M. n' encouragea pas cette manifestation; il chercha, au contraire, à la réprimer et se conserva parfaitement neutre dans la lutte interne des partis orientaux.

La mission extraordinaire, confiée au zèle et à la haute intelligence du conseiller José Antonio Saraiva, avait pour objet principal cette double pensée: raffermir la neutralité de l'Empire et donner aux sujets brésiliens des garanties de sécurité quant à leur vie et á leur propriété, seul moyen de dissiper leurs craintes et de calmer leurs ressentiments légitimes.

Le gouvernement de Montevideo aurait pu facilement obtenir ce résultat s'il l'avait voulu; mais M. Rufino de Elizalde sait comment il accueillit la mission de paix envoyée par le Brésil, et S. E. peut attester que la paix interne de la République Orientale et l'arrangement amical recherché par le Brésil auraient été le fruit des efforts déployés par l'envoyé Brésilien, secondé avec tant de générosité par le gouvernement Argentin de concert avec le représentant de S. M. Britannique en cette capitale, si le gouvernement de Montevideo n'avait pas été le premier à méconnaître la gravité de la situation et l'imprudence de ses dénégations injurieses pour le Brésil.

Après avoir épuisé les moyens pacifiques, il ne restait au gouvernement impérial que la ressource extrême de la force. Le gouvernement de S. M. le déclara franchement á celui de Montevideo dans son *ultimatum* du 4 août dernier,et,afin de lui donner tout le temps de réfléchir, il borna d'abord ses représailles aux moins rigoureuses des mesures coërcitives, autorisées par la pratique des nations civilisées.

Cependant, le gouvernement de Montevideo répondait à ce procédé par des dérisions et par de nouvelles provocations au Brésil, cherchant de tous côtés des alliances et un appui contre celui-ci et contre le gouvernement argentin. Ces plans, M. le Ministre, sont aujourd'hui connus de tout le monde, et ils ont été révélés par des actes de la plus directe hostilité contre le Brésil de la part de la République du Paraguay.

L'histoire et le droit des gens nous enseignent que, lorsque les différends internationaux en viennent au cas extrême d'un *ultimatum* et que l'*ultimatum* est suivi de la rupture des rélations diplomatiques

y el empleo recíproco de represalias, la consecuencia inmediata, prevista é inevitable es la guerra.

Era la guerra, por tanto, el estado en que se hallaba el Brasil con la República Oriental, aunque atenuada, en sus efectos legales, por la estrema moderacion del Gobierno Imperial, quien, solo despues de obligado por el procedimiento, cada vez mas agravante, de la parte ofensora, recurrió á medidas de mayor rigor, como el bloqueo de los puertos del Salto y Paysandú, sobre la costa del Uruguay, y el ataque de esta última plaza, señalada para ser el centro de las hostilidades que se maquinaban contra el Imperio.

El Gobierno de Montevideo alegó ignorar la naturaleza y el alcance de sus propios actos; pero apenas vió realizada de hecho su alianza con el Gobierno Paraguayo, entregóse al mas frenético entusiasmo, lanzándonos por su prensa oficial las diatribas mas afrentosas, cerrando sus puertos al comercio pacífico de los dos paises, y ofreciendo á la civilizacion moderna ese espectáculo repugnante de la quema de los autógrafos de los tratados subsistentes entre el Imperio y la República.

En presencia de todos los hechos y circunstancias, que el abajo firmado acaba de recordar, el estado de guerra entre el Brasil y el Gobierno de Montevideo no es ciertamente un hecho nuevo é imprevisto, cuya supervinencia exigiese nuevas manifestaciones de parte del Gobierno Imperial al de la República Argentina, en cuya ilustracion y amistad tanto confia. El objeto de esta comunicacion, Sr. Ministro, es definir la nueva posicion que los acontecimientos crearon al Gobierno Imperial, relativamente á la lucha interna de la República Oriental.

El Gobierno de S. M., como el abajo firmado ya observó, callando su juicio interno sobre las causas que orijinaron una nueva guerra civil en aquel Estado limítrofe, y dominando las aprehensiones que no podia dejar de suscitarle la série de tantos atentados, impunemente perpetrados contra los residentes Brasileros, se habia prescripto la mas prudente neutralidad entre el General Flores y el Gobierno de Montevideo. No procedía así porque le fuese indiferente la pacificacion de la República, sinó por fidelidad á las máximas de su política exterior, que no admite las intervenciones sinó como casos raros y excepcionales.

Hoy, sin embargo, esa neutralidad no es ya compatible con la seguridad é intereses esenciales del Brasil, y cesó de hecho, como seguramente lo habrá notado el Gobierno Argentino, desde los sucesos que se produjeron frente á Paysandú, donde las armas del Brasil se encontraron natu-

et de l'emploi réciproque de représailles, la conséquence immédiate, prévue et inévitable, c'est la guerre.

Le Brésil se trouvait donc à l'égard de la République Orientale en état de guerre, quoique cette guerre fût atténuée dans ses effets légaux, par l'extrême modération du gouvernement impérial, qui seulement après y avoir été forcé par la conduite de plus en plus aggravante de la partie offensante, a eu recours á des mesures d'une plus grande rigueur, telles que le blocus de Salto et de Paysandú, sur la côte de l'Uruguay, et l'attaque de cette dernière place, désignée pour être le centre des hostilités qui se tramaient contre l'empire.

Le gouvernement de Montevideo a prétendu qu'il ignorait la nature et la portée de ses propres actes; mais, á peine eut-il vu son alliance avec le gouvernement paraguayen réalisée de fait, qu'en proie au plus frénétique enthousiasme, il nous lança par l'organe de sa presse officielle les diatribes les plus outrageantes, qu'il ferma ses ports au commerce pacifique des deux pays, et offrit á la civilisation moderne ce spectacle repoussant de la destruction par le feu des autrographes des traités existants entre l'Empire et la République.

En présence de tous les faits et de toutes les circonstances que le soussigné vient de rappeler, l'état de guerre entre le Brésil et le gouvernement de Montévidéo n'est certainement pas un fait nouveau et imprévu, dont l'apparition exige de nouvelles manifestations de la part du gouvernement impérial à celui de la République Argentine, dont les lumières et l'amitié lui inspirent une si grande confiance.

L'objet de cette communication, monsieur le ministre, est de définir la nouvelle position que les événements ont créée au gouvernement impérial, relativement à la lutte interne de la République Orientale.

Le gouvernement de S. M, comme le soussigné l'a déjà fait observer, tout en gardant le silence sur son jugement intime, quant aux causes qui ont produit une nouvelle guerre civile dans cet Etat limitrophe, et en dominant les appréhensions que la longue série d'attentats impunément commis contre les résidents brésiliens ne pouvait pas manquer de lui inspirer, s'était prescrit la plus prudente neutralité entre le général Flores et le gouvernement de Montévidéo.

S'il agissait ainsi, ce n'était pas que la pacification de la République lui fût indifférente, mais bien parce qu'il voulait rester fidèle aux maximes de sa politique extérieure, qui n'admet les interventions que dans des cas rares et exceptionnels.

Aujourd'hui cette neutralité n'est plus compatible avec la sécurité et les intérêts essentiels du Brésil, et elle a cessé de fait, ainsi qu'a dû le remarquer le gouvernement argentin, après les événement qui se sont produits en face de Paysandu, où les armes du Brésil se sont trouvées naturel-

ralmente aliadas á las del ejército oriental que manda el General Flores.

El Gobierno Imperial tiene hoy el derecho y el deber de no limitarse á la simple reparacion de sus propios agravios en la lucha armada á que le provocó el Gobierno de Montevideo. No solo la humanidad, sinó tambien su propia seguridad, exigen que contribuya al mismo tiempo para el restablecimiento de la paz en la República. El Gobierno Imperial llenará esta doble mision, procediendo de acuerdo con el General Flores, á quien reconoce como beligerante legítimo y noblemente dedicado á los mas sagrados intereses de su patria.

Tal es la deliberacion que el Gobierno Imperial juzgó conveniente manifestar oficialmente al Gobierno Argentino, prestando así el homenaje de su respeto á los pactos existentes, y á los sentimientos de recíproca confianza y estimacion que ha encontrado de parte del mismo Gobierno Argentino.

El abajo firmado aprovecha esta oportunidad para renovar á S. E. el Sr. D. Rufino de Elizalde las protestas de su perfecta estima y consideracion.

Firmado —

José María da Silva Paranhos.

A S. E. el Sr. D. Rufino de Elizalde, Ministro Secretario de Estado de las Relaciones Esteriores de la República Argentina.

lement unies à celles de l'armée orientale commandée par le général Flores.

C'est aujourd'hui un droit et un devoir pour le gouvernement impérial de ne plus se borner à la simple réparation de ses griefs, dans la lutte armée à laquelle l'a provoqué le gouvernement de Montevideo: non seulement l'humanité, mais encore sa propre sécurité exigent qu'il contribue au rétablissement de la paix de la République.

Le gouvernement impérial remplira cette double mission, en agissant d'accord avec le général Flores, qu'il reconnaît comme belligérant légitime et noblement dévoué aux intérêts les plus sacrés de sa patrie.

Telle est la délibération que le gouvernement impérial a jugé convenable de manifester officiellement au gouvernement argentin, lui rendant ainsi l'hommage de son respect aux pactes existants et aux sentiments de confiance réciproque et d'estime qu'il a trouvés en lui.

Le soussigné saisit cette occasion pour renouveler à M. Rufino de Elizalde l'assurance de sa parfaite estime et de sa haute considération.

Signé:

José Maria da Silva Paranhos.

A S. E. M. Rufino de Elizalde, ministre secrétaire d'Etat des affaires étrangères de la République Argentine.

Contestacion del Gobierno Argentino

—

Ministerio de Relaciones Esteriores.

Buenos Aires, Enero 20 de 1865.

El abajo firmado, Ministro Secretario de Estado de Relaciones Esteriores de la República Argentina, tiene el honor de responder á la nota del 19 del corriente que le ha dirigido S. E. el Sr. Consejero Dr. D. José María da Silva Paranhos, enviado estraordinario y ministro plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil.

Despues que el Gobierno de S. M. el Emperador del Brasil se dignó hacer al Argentino las declaraciones mas sinceras y solemnes sobre su política en el conflicto que desgraciadamente surgió con el Gobierno de Montevideo, que aseguraban la fiel observancia de los tratados con la República Argentina que garanten la soberanía é independencia de la Repúbica Oriental del Uruguay, solo le quedaba cumplir con los deberes de la mas estricta neutralidad que se habia impuesto en esta cuestion, por altas consideraciones que eran superiores á las justas causas que pudieran autorizar el abandono de su política de neutralidad.

Pero comprendió S. E. el Señor Presidente de la República, que aun dentro de los límites de esa neutralidad y apesar de la posicion escepcional que le habian hecho á su respecto actos injustificables del gobierno de Montevideo, los mas grandes intereses de los pueblos del Rio de la Plata y de todos los neutrales, le imponian el deber de no prescindir de hacer cuanto le fuera dable para alcanzar una solucion amistosa de las cuestiones que iban á producir inmensos males si se debatian por las armas. Buscò en consecuencia un arreglo que infelizmente no logrò alcanzar, viendo malograrse las esperanzas mas lejítimas y los esfuerzos mas decididos.

Desde entonces se le creó una situacion que le ha impedido propender á evitar las calamidades de una guerra que desea vivamente ver concluir.

Dispuesto, sin embargo, á aprovechar toda ocasion que se le ofrezca de poder realizar sus mas ardientes deseos con éxito probable, tiene que agradecer á S. E. el señor Paranhos la comunicacion que ha tenido á bien pasar al infrascripto, y espresar la confianza que abriga el gobierno argentino en la justa y elevada política del gobierno de S. M. el Emperador del Brasil, de que cualquiera que sea el curso que siga el conflicto en que se encuentra con el Gobierno de Montevideo y el resultado de la guerra que ha surgido, ninguna atenuacion sufrirá la independencia de la República Oriental del Uruguay, garantida por tratados y declaraciones solemnes, que es muy satisfactorio ver reiterar de una manera expresa y categórica en la nota á que contesta el infrascripto.

Haciendo el gobierno argentino los votos mas ardientes por la conclusion del conflicto que tantos males causa, de modo que sean los menos posibles, cumple con el agradable deber de reiterar á S. E. el señor Paranhos, la espresion de su mas alta y distinguida consideracion y estima.

Rufino de Elizalde.

A S. E. el Sr. Consejero Dr. D. José María da Silva Paranhos, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil.

—

TRADUCTION

Légation de S. M. B.

Buénos-Ayres, le 20 Janvier 1865.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser la réception de la note de Votre Excellence en date d'hier, contenant un exposé de la position actuelle du Brésil vis-à-vis du gouvernement de Montévidéo.

Tout en demandant à Votre Excellence la permission de lui offrir mes plus vifs remercîments pour cette importante communication, je ne manquerai pas, conformément à ses désirs, d'en transmettre une copie à la légation de Sa Majesté à Montévidéo, ainsi qu'au gouvernement de Sa Majesté.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, de Votre Excellence le très-obéissant et très-humble serviteur,

Edw. Thornton.

A Son Excellence monsieur José Maria da Silva Paranhos.

—

Légation de France.

Buénos-Ayres, le 20 Janvier 1865.

Monsieur l'Envoyé,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de la note qu'elle a bien voulu m'adresser en date d'hier pour m'exposer, au nom et par ordre de son gouvernement, les motifs de l'attitude prise par le cabinet de Sa Majesté l'Empereur Pierre vis-à-vis le gouvernement de Montévidéo. Je m'empresserai de donner connaissance au gouvernement de l'Empereur de cet important document; et conformément au désir qui m'est exprimé par Votre Excellence, je vais en transmettre copie au consulat général de Sa Majesté à Montévidéo.

Le gouvernement de Sa Majesté l'Empereur des Français fait des vœux ardents pour le rétablissement de la paix et la solution satisfaisante du regrettable différend qui existe actuellement entre le Brésil et le gouvernement de Montévidéo. Il ne saurait douter de la sincérité des efforts que le gouvernement de Votre Excellence est résolu de tenter pour mériter, dans ces circonstances pénibles, les sympathies des puissances amies du Brésil, et ne peut manquer d'attacher un prix tout particulier à la déclaration contenue dans la note de Votre Excellence au sujet des intentions loyales du cabinet de Saint-Christophe relativement à l'indépendance de la République Oriental de l'Uruguay.

Veuillez agréer, monsieur l'Envoyé, l'assurance de ma très-haute considération.

M. de Vernouillet.

A S. Exc. monsieur da Silva Paranhos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotenciaire de Sa Majesté l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près la République Argentine, &, &, &.

TRADUCTION

Légation des Etats-Unis.

Buénos-Ayres, le 21 Janvier 1865.

A S. Exc. monsieur le conseiller J. M. da Silva Paranhos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotenciaire de Sa Majesté l'empereur du Brésil.

Monsieur,

J'ai reçu votre communication du 19 courant, et je vous prie d'en accepter mes remercîments. J'aurai la satisfaction d'en transmettre une copie à mon gouvernement.

Avec les assurances de ma haute consideration, j'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur.

Robert C. Kirk.

Legacion de Bolivia.

Buenos Aires, Enero 22 de 1865.

Señor :

El infrascrito, Encargado de Negocios de la República de Bolivia, cerca del Gobierno de la República Argentina, ha tenido el honor de recibir la muy estimable nota que con fecha de 19 del mes corriente se ha servido dirigirle el Exmo. Señor Paranhos, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador dêl Brasil, relativa á manifestar la posicion actual del Brasil repecto al Gobierno de Montevideo.

El infrascrito dará cuenta de ella á su Gobierno. Mientras tanto, se limita á agradecer al Exmo. Señor Paranhos de la comunicacion espresada, y á hacer votos porque termine la guerra por una paz honrosa para el Brasil así como para la República Oriental del Uruguay.

El infrascrito tiene el honor de ofrecer al Exmo. Señor Paranhos las consideraciones de alta estima con que se suscribe su atento servidor.

Agustin Matienzo.

Al Exmo. Señor Paranhos, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario del Imperio del Brasil en la República Argentina.

Legacion del Perú.

Buenos Aires, Enero 23 de 1865.

El infrascrito, Encargado de Negocios del Perú, ha tenido la honra de recibir la nota que el Exmo. Señor Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, Consejero D. José María da Silva Paranhos, se ha dignado dirigirle el 19 del corriente, con el objeto de manifestar al infrascrito la actitud política presente del Brasil respecto del Gobierno de Montevideo.

El infrascrito ha leido con la atencion particular que merece la nota del Exmo Señor Paranhos. Expone en ella S. E. los motivos en qne el Gobierno Imperial creyó encontrar primero "sérios fundamentos para quejarse y reclamar enerjicamente respecto de los crímenes en que los Agentes del poder público (del Uruguay) aparecen culpados, como autores ó cómplices, ó por la mas sospechosa negligencia;" las circunstancias que hicieron despues infructuosos los esfuerzos que tenian por objeto "el doble pensamiento de mantener la neutralidad del Brasil en la contienda civil de la República y obtener justicia y garantías para los súbditos brasileros;" y las causas, por último, que ocasionando e empleo de medidas coercitivas, han concluido por hacer, á juicio del Gobierno Imperial, "inconpatible el mantenimiento de su política de neutralidad en cuanto al conflicto de República Oriental."

Termina S. E. con la importante declaracion de que:—"El Gobierno Imperial, continua en guerra con el Gobierno de Montevideo y ha resulto contribuir con sus armas y consejos á la pacificacion de la República, procediendo de acuerdo con el General Flores, à quien considera como legítimo beligerante."

Se apresurará el infrascrito á dar conocimiento de la comunicacion del Exmo.

Señor Paranhos al Gobierno del Perú, y si por una parte se lamenta de que las diferencias del Gobierno Imperial y e' de Montevideo hayan podido llegar al desgraciado extremo de justificar, á los ojos del primero el medio, siempre deplorable, de una guerra, y la resolucion siempre trascedental y delicada, de una alianza con uno de los partidos militantes en el pais á cuyo Gobierno se hace la guerra; por otra parte se camplace el infrascrito de ver esplicados por S. E. sobre nobles y dignos motivos, la conducta de S. M. Imperial, y rechazados, al mismo tienpo, como existiendo ni pudiendo evistir, y con el nombre de viejas y vulgares preocupaciones, los propósitos contra la independencia del Uruguay que hayan podido atribuirsele.

El infrascrito aprovecha con placer esta oportunidad de ofrecer el Exmo Señor Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, los seguridades de su muy alta consideracion y aprecio.

BENIGNO G. VIGIL.

Exmo. Señor Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil Consejero D. José María da Silva Paranhos.

TRADUCTION

Légation de Sa Majesté le roi d'Italie.

Montévidéo, le 25 Janvier 1865.

Le soussigné, ministre résident de Sa Majesté le Roi d'Italie près la République Argentine et la République Orientale de l'Uruguay, a reçu la note que Son Excellence monsieur le conseiller José Maria da Silva Paranhos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotenciaire de Sa Majesté l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près la République Argentine, lui a fait l'honneur de lui adresser en date du 19 courant, pour lui esposer, au nom et par ordre de son gouvernement, les motifs de la position actuelle du Brésil vis-à-vis du gouvernement de la République Orientale.

Le soussigné, en remerciant monsieur le conseiller Paranhos d'une si importante communication, peut l'assurer qu'il ne manquera pas de transmettre, sous le plus bref délai, au gouvernement de Sa Majesté le Roi, son auguste souverain, la teneur de la susdite note.

En s'abstenant, en conséquence, d'émettre une opinion quelconque sur les causes de la guerre qui se fait actuellement dans le territoire oriental, le soussigné doit se borner à déplorer de nouveau les dommages très-funestes qu'en ressent la population italienne y établie, et à répéter à son égard les réserves qu'il a faites precédemment.

Le soussigné profite de la présente occassion pour réiterer à Son Excellence M. le conseiller Paranhos le témoignage de sa haute considération.

R. ULYSSE BARBOLANI.

A S. Exc. monsieur le conseiller José Maria da Silva Paranhos, envoyé extraordinaire et ministre plénipotenciaire de Sa Majesté l'empereur du Brésil, en mission spéciale près la République Argentine,

Buénos-Ayres.

TRADUCTION

Montévidéo, le 25 Janvier 1865.

J'ai eu l'honneur de recevoir exactement la note de Votre Excellence datée de Bué nos-Ayres le 19 courant, par laquelle Votre Excellence a bien voulu m'adresser, au nom et par ordre du gouvernement impérial du Brésil, une communication sur la position actuelle du Brésil vis-à-vis le gouvernement oriental à Montévidéo.

En offrant par la présente à Votre Excellence mes vifs remercîments pour la dite communication, je préviens Votre Excellance que, sous le plus bref délait, j'en portarai toute la teneur á la connaissance de mon gouvernement.

J'ai l'honneur de presenter à Votre Excellence, en cette occasion, l'expression de ma haute considération.

Le chargé d'affaires de Prusse aux États de la Plata,

F. VON GUELICH.

A S. Exc. l'envoyé extraordinaire de Sa Majesté l'empereur du Brésil, monsieur José Maria da Silva Paranhos.

Legacion de España en Buenos Aires.

Buenos Aires, 27 de Enero de 1865.

El infrascrito Ministro Residente de S. M. Católica, ha recibido la nota que en 19 del corriente la ha hecho el honor de dirigirle S. E. el Señor Cousejero D. José María da Silva Paranhos, Enviado Extraordidario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, con mision especial cerca de la República Argentina, en que esplica la série de acontecimientos que han inducido al Gobierno del Brasil, á la actitud que asume con respecto al Gobierno Oriental del Uruguay.

El abajo firmado remitirá cópia á su Gobierno de la referida nota; y al dar gracias á S. E. por la bondad de comunicarle los motivos de disgusto qne médian entre dos Gobiernos con quiénes la España mantiene relaciones amistosas, hace votos para qne una solucion satisfactoria, ponga término á las discidencias pendientes entre los mismos.

El infrascrito aprobecha esta ocasion para presentar á S. E. el Señor Consejero, D. José María da Silva Paranhos, las seguridodes de su mas alta y distinguida consideracion.

Carlos Creus.

A S. E. el Señor D. José María da Silva Paranhos, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipoteneiario de S. M. el Emperador del Brasil, &, &, &.

Conflit entre el Brasil y la República del Paraguay.

—

TRADUCCION

Mision Especial del Brasil.

Buenos Aires, 26 de Enero de 1865.

El abajo firmado, Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, acreditado en mision especial cerca de la República Argentina, recibió órden para dirigir al señor.....Ministro.....de.....el manifiesto que hace objeto de la presente nota.

El Gobierno de la República del Paraguay, sorprendiendo la buena fé y moderacion del Brasil, le declaró guerra, en alianza con el Gobierno de Montevideo, y ya llevó sus armas á poblaciones casi indefensas de la Provincia de Matto Grosso.

El Gobierno Imperial desea que las potencias amigas puedan apreciar en su imparcial é ilustrado juicio, cuanto hay de injusto é inaudito en ese temerario procedimiento de un Gobierno con quien el Brasil se esforzaba por cultivar las mas benévolas relaciones de vecindad.

La República del Paraguay, Sr. Ministro, vivia secuestrada del comercio de las otras Naciones, y amenazada en su existencia por el ex-Gobernador Rosas, cuando entre ella y el Brasil se establecieron las mas estrechas relaciones de amistad y recíproca confianza. El interés que el Gobierno de S. M. tomó por la independencia del pueblo paraguayo fué reconocido por el propio Gobierno de la Asuncion, y de ello pueden dar testimonio varios gabinetes de Europa y de América.

En 1852, aliándose el Brasil al Estado Oriental del Uruguay y á una importante fraccion de la República Argentina, contra sus opresores y enemigos del imperio, los Generales Rosas y Oribe, el gobierno imperial convidó luego al del Paraguay para esa cruzada de honor, y de interés comun, no por la necesidad de su cooperacion, sino como garantía del futuro reconocimiento de su independencia por la Nacion Argentina. El Gobierno paraguayo, sin embargo, obligado, por pactos preexistentes entre él y el del Brasil, á tomar parte activa en aquella triple alianza, apenas le prestó una adhesion nominal, se sustrajo á todos los onus, reservándose sin embargo, el derecho de participar de los beneficios que resultaren, y efectivamente resultaron de los esfuerzos del Imperio y de sus aliados.

Abiertos los afluentes del Rio de la Plata á la navegacion de los ribereños y de todo el mundo civilizado, el Gobierno Paraguayo fué el primero á utilizarse de la cencesion de los aliados, pero por su parte conservó el Alto Paraguay cerrado

Conflit entre le Brésil et la République du Paraguay

—

TRADUCTION

Mission spéciale du Brésil.

Buénos-Ayres, le 26 Janvier 1865.

Le soussigné, envoyé extraordinaire et ministre plénipotenciaire de S. M. l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près la République Argentine, a reçu l'ordre d'adresser à Mr. ...., ministre ...., le manifeste qui fait l'objet de la présente note.

Le gouvernement de la République du Paraguay, surprenant la bonne foi et la modération du gouvernement impérial et s'alliant à celui de Montévidéo, a déclaré la guerre au Brésil, et s'est déjà porté en armes contre des populations presque sans défense de la province de Mato-Grosso.

Le gouvernement impérial désire que les puissances amies puisseut apprécier avec leur esprit impartial et éclairé ce qu'il y a d'injuste et d'inoui dans ce procédé téméraire d'un gouvernement avec lequel le Brésil s'efforçait de cultiver les rapports de voisinage les plus bienveillants.

La République du Paraguay, monsieur le ministre, vivait séquestrée du commerce des autres nations et menacée dans son existence par l'ex gouverneur Rosas, quand s'établirent entre elle et le Brésil les plus étroites relations d'amitié et de confiance réciproque. L'intérêt que le gouvernement de Sa Majesté prit à l'indépendance du peuple du Paraguay, a été reconnu par le gouvernement de l'Assomption lui-même, et plusieurs cabinets d'Europe et d'Amérique peuvent en porter témoignage.

En 1852, lorsque le Brésil s'allia à l'Etat Oriental de l'Uruguay et à une importante fraction de la République Argentine, contre les généraux Rosas et Oribe, leurs oppresseurs et ennemis de l'Empire, le gouvernement impérial invita immédiatement celui du Paraguay à cette croisade d'honneur et d'intérêt commun, non pas qu'il eût besoin de sa coopération, mais afin de garantir la reconnaissance future de son indépendance par la nation argentine.

Néanmoins le gouvernement du Paraguay ne donna qu'une adhésion nominale à cette triple alliance, à laquelle il était obligé de prendre une part active en vertu de pactes préexistant entre lui et le Brésil; il s'évita toutes les charges, se réservant, toutefois, le droit de participer aux bénéfices qui résulteraient et résultèrent en effet des efforts de l'Empire et de ses alliés.

Lorsque les affluents du Rio de la Plata furent ouverts à la navigation des riverains et de toutes les nations civilisées, le gouvernement du Paraguay fut le premier à profiter de la concession des alliés; mais de son côté il conserva le Haut Paraguay

á todos las banderas, hasta las del Brasil, de la República Argentina y del Estado Oriental, á las cuales no permitia pasar mas allá de la Asuncion. Esta denegacion del Paraguay no era una simple falta de reprocidad: era la postergacion de principios estipulados entre el Brasil y la República por un tratado solemne, el de 25 de Diciembre de 1850.

La provincia brasilera de Matto-Grosso, que encierra en sí elementos de gran prosperidad, continuó privada de la navegacion esterior como antes estuviera la República del Paraguay, no ya por el ominoso poder del Gobernador Rosas, sino por la voluntad arbitraria del gobierno de la Asuncion. Así permaneció aquella provincia desde 1852 hasta 1856, cuatro largos años, despues de franqueada la navegacion del Plata y de sus afluentes por todos los otros ribereños.

Tan injusto é irritante procedimiento del Gobierno Paraguayo estuvo á punto de provocar una guerra con el Brasil; este, sin embargo, la supo evitar por su moderacion, no obstante los costosos preparativos que habia hecho yá para sostener por las armas su derecho. En 1856 se firmaron en la Córte de Rio Janeiro dos convenciones en que pusieron término á aquel conflicto.

Una de estas convenciones aplazaba la cuestion de límites, causa principal de la contienda, porque el Gobierno Paraguayo ya no admitia ninguna de las soluciones que antes propusiera, ni otra, mas ventajosa á la República, que entónces le ofrecía el Gobierno Imperial. La segunda aseguraba á la bandera brasilera el libre tránsito por el Rio comun, con esta restriccion, á que el Imperio accedió por amor á la paz, que solo dos buques de guerra podrian pasar por las aguas de la República, para el territorio brasilero del Alto Paraguay.

Apenas promulgado el referido amigable acuerdo, el Gobierno Paraguayo lo anuló de hecho, sugetando la navegacion comun á reglamentos que eran la negacion de lo estipulado y hacían imposible todo comercio exterior con la Provincia de Matto Grosso.

Fácil es conjeturar el efecto que debia producir la nueva provocacion en el ánimo del pueblo y del Gobierno Brasilero. La guerra se hizo una vez mas inminente: el Brasil fué obligado á nuevos armamentos, pero todavía en esta emergencia el Brasil prefirió la paz, y pudo por su prudencia evitar decorosamente aquel recurso estremo.

El Gobierno Imperial propuso y firmó con entera buena fé el acuerdo que se contiene en la convencion fluvial de 20 de Febrero de 1858. Esta convencion no fué para el Brasil una tregua, á cuya sombra pudiese prepararse con mas ventajas para romperla luego que así le conviniese.

fermé à tous les pavillons, même à ceux du Brésil, de la République Argentine et de l'Etat Oriental, auxquels il ne permettait pas de passer au delà de l'Assomption. Cette interdiction de la part du Paraguay n'était pas un simple manque de réciprocité: c'était la violation de principes stipulés entre le Brésil et la République par un traité solennel, celui du 25 Décembre 1850.

La province brésilienne de Mato-Grosso, qui renferme des éléments de grande prospérité, continua à demeurer privée de la navigation extérieure, comme l'avait été précédemment la République du Paraguay, non plus par l'éxécrable pouvoir du gouverneur Rosas, mais par la volonté arbitraire du gouvernement de l'Assomption.

Cet état de choses dura pour la dite province depuis 1850 jusqu'en 1856, quatre longues années après l'ouverture de la navigation du Rio de la Plata et de ses affluents par tous les autres riverains.

Un procédé si injuste et si offensant du gouvernement paraguayen fut sur le point de provoquer une guerre avec le Brésil; mais l'Empire sut l'éviter par sa modération, malgré les coûteux sacrifices qu'il avait déjà faits pour soutenir son droit par les armes.

En 1856, deux conventions qui mirent un terme à une telle conjoncture, furent signées à la cour de Rio de Janeiro. Une de ces conventions ajournait la question de limites, cause principale du différend, parce que le gouvernement du Paraguay n'admettait plus aucune des solutions qu'il avait proposées auparavant, ni la solution plus avantageuse pour la République que lui offrait alors le gouvernement impérial; la seconde convention assurait au pavillon brésilien la liberté du passage par le fleuve commun, avec cette restriction, à laquelle l'Empire accéda par amour de la paix: — que deux navires de guerre seulement pourraient passer dans les eaux de la République à la destination du territoire brésilien du Haut Paraguay.

Aussitôt après la promulgation du susdit arrangement amical, le gouvernement du Paraguay l'annula de fait, en soumettant la navigation commune à des règlements qui étaient la négation des clauses stipulées et rendaient impossible tout commerce extérieur avec la province de Mato-Grosso.

Il est facile de concevoir l'effet que cette nouvelle provocation devait produire sur l'esprit du peuple et du gouvernement brésilien. Une fois de plus la guerre devint imminente: le Brésil se vit contraint à faire de nouveaux armements; mais, en cette circonstance critique, il préféra encore la paix, et il put par sa prudence éviter avec dignité ce moyen extrême.

Le gouvernement impérial proposa et signa avec une complète bonne foi l'accord contenu dans la convention fluviale du 20 Février 1858. Cette convention ne fut pas pour le Brésil une trêve, à l'ombre

No: el Gobierno Imperial con la conciencia de sus derechos, y cierto del civismo del Pueblo Brasilero, nunca quiso ver en los excesivos armamentos paraguayos mas que el triste resultado de la política meticulosa de ese Gobierno, y del régimen anormal en que aun permanece la República.

Esperó sinceramente que el tiempo y sus benévolas intenciones determinasen por fin la conversion de aquel Gobierno á los dictados de la razon y de la justicia internacional. En estas disposiciones confiaba el Gobierno Imperial, cuando le sobrevino el conflicto con el de Montevideo, y se vió con espanto en el Rio de la Plata presentarse el Gobierno de la Asuncion como el mas celoso defensor de la Independencia de la República Oriental del Uruguay, que nadie seriamente podia juzgar amenazada por el Brasil, por el Brasil que la defendiera contra el poder de Rosas y sin el concurso á que el Gobierno paraguayo se obligára en el citado pacto de 25 de Diciembre de 1850.

Despues de numerosos actos por los cuales el Gobierno Imperial ha dado pruebas nequívocas de su respeto á la independencia de aquel Estado limítrofe; cuando el Gobierno Argentino, que tiene con el del Brasil estipulaciones especiales á ese respecto, hacía justicia á las intenciones de este, — la simple duda por parte del Gobierno del Paraguay era por sí sola una ofensa inmerecida; pero ese Gobierno fué mas lejos. Erigiéndose en árbitro supremo entre el Gobierno Imperial y el de la República Oriental, dirigió al primero una notificacion amenazadora, que nada menos importaba que coartar al Brasil una parte de sus derechos de soberanía en el conflicto en que se encontraba con el Gobierno de Montevideo.

El abajo firmado se refiere aquí á la nota paraguaya que corre impresa con la fecha de 30 de agosto último, por la cual pretendió el presidente de aquella república injerirse en la cuestion á que era del todo estraño, so pretesto de peligro para la independencia del Estado Oriental. El Gobierno de la Asuncion no definía la naturaleza y alcance de su amenaza; la envolvió en misteriosa reserva, y la hizo dependiente de una cláusula — la ocupacion del territorio oriental por fuerzas del Brasil — que no se verificó, y que el Gobierno Imperial habia declarado estar fuera de su intento de medidas coercitivas contra el Gobierno de Montevideo.

La respuesta á semejante pretension y amenaza no podia ser otra sinó la que le dió la legacion imperial en la Asuncion, haciendo sentir al Gobierno Paraguayo que el Brasil ejercía un derecho inherente á todas las soberanías, y que ninguna consideracion podria detenerle en el justo y honroso empeño de defender su dignidad y proteger las personas y propiedades de

de laquelle il pût se préparer à la rompre avec plus d'avantage aussitôt qu'il le jugerait à propos.

Non; le gouvernement impérial, rassuré par la conscience de ses droits et sûr du civisme du peuple brésilien, ne voulut jamais voir dans les armements excessifs du Paraguay que le triste résultat de la politique méticuleuse de son gouvernement et du régime anormal dans lequel se trouve encore la République. Il espérait sincèrement que le temps et ses bienveillantes intentions parviendraient à déterminer la conversion du dit gouvernement aux préceptes de la raison et de la justice internationale.

Le Gouvernement Impérial comptait sur ces dispositions, lorsque survint le conflit dans lequel il est engagé avec Monté vidéo; et ce fut avec étonnement que l'on vit dans les Etats de la Plata, le Gouvernement de l'Assomption se présenter comme le plus zélé défenseur de l'indépendance de la République Orientale de l'Uruguay, que personne ne pouvait sérieusement croire menacée par le Brésil, par le Brésil qui l'avait défendue contre le pouvoir de Rosas, et sans le concours que le gouvernemeut Paraguayen s'était engagé à lui prêter par le susdit pacte du 25 Décembre 1850.

Après les actes nombreux du Gouvernement Impérial qui prouvent d'une manière indubitable son respect pour l'indépendance de cet Etat limitrophe; quand le gouvernement argentin rendait justice á celui du Brésil, avec lequel il a des stipulations spéciales à cet égard, un simple doute de la part du Paraguay était en lui-même une offense imméritée; mais ce Gouvernement alla plus loin. S'érigeant en arbitre suprême entre le Gouvernement Impérial et celui de la République Orientale, il adressa au Brésil une notificacion menaçante qui ne tendait á rien moins qu'à restreindre une partie de ses droits de souveraineté dans son conflit avec le Gouvernement de Montévidéo.

Le soussigné fait ici allusion à la note du Paraguay qui á été publiée sous la date du 30 Août dernier, par laquelle le Président de la susdite République a prétendu s'immiscer dans une question qui lui était tout-à-fait étrangère, sous prétexte de danger pour l'indépendance de l'Etat Oriental. Le Gouvernement de l'Assomption ne définissait pas la nature et la portée de sa menace: il la couvrit d'une mystérieuse réserve et la subordonna au cas d'une occupation armée du territoire oriental par le Brésil, qui ne s'est pas réalisée et que le gouvernement impérial avait déclarée être en dehors de son projet de mesures coercitives contre le gouvernement de Montévidéo.

Il ne pouvait y avoir d'autre réponse à une telle prétention et à une telle menace que celle que la légation impériale à l'Assomption a donnée, en faisant sentir au

los numerosos súbditos brasileros residentes en el Estado Oriental.

La entrada de un ejéreito brasilero en el territorio de la República del Uruguay, sin que praeticase acto alguno de ocupacion, sirvió no obstante, de fundamento para que el presidente de la Repúbliea del Paraguay rompiese sus relaciones de paz con el Brasil. La amenaza de 30 de agosto último fué alegada como prévia y solemne declaracion de guerra, para justifiear un abuso incalifieable de la buena fé internacional, con que ese gobierno inieió sus hostilidades de guerra contra el Brasil.

El Señor Ministro tiene conocimiento de la eaptura insidiosa del paquete brasilero ' Marques de Olinda" que navegaba, como de costumbre, paeíficamente por el Rio Paraguay con destino á la Provineia de Matto-Grosso, y de la prision aflictiva á que han sido reducidos algunos de los inermes pasageros de ese vapor, entre los cuales se encuentra un alto funcionario brasilero, que iba á ponerse al frente de la administracion de aquella provincia.

El Gobierno de la Asuneion eonsideró como prisioneros de guerra, y trata eon estrema severidad, á pasageros que simplemente transitaban por las aguas de la República, confiados en el estado de paz en que se eneontraban ambos paises, y á la sombra de un derecho ineontestable. Los tiempos modernos no ofrecen ejemplo de atentado semejante.

El eonflito del Brasil con el Gobierno de Montevideo fué, como se vé, un pretesto y una ocasion que el Gobierno Paraguayo aprovechó para llevar á efecto sus proyectos de guerra. Los hechos referidos ponen en toda luz el plan de ha mueho premeditado por ese Gobierno, y el fin á que se dirije; pero hay otra pueba no menos signifieativa de sus maléficos intentos. Esta prueba es la espedicion militar que envió al territorio de Matto-Grosso, contando con las ventajas de la sorpresa en aquella remota Provincia Brasilera, víctima á esta hora de la devastacion y atrocidades que van practicando sus invasores.

En vista de tantos y tales actos de provocacion, la responsabilidad de la guerra entre el Brasil y la República del Paraguay pesará eselusivamente sobre el Gobierno de la Asuncion. El Gobierno Imperial repelerá por la fuerza á su agresor, pero salvando eon la dignidad del imperio sus legítimos dereehos, no confundirá la Nacion Paraguaya con el Gobierno que así la espone á los azares de una guerra injusta, y sabrá mantenerse como belijerante dentro de los límites que le marean su propia civilizaeion y sus compromisos internaeionales.

El abajo firmado tiene el honor de re-

gouvernement paraguayen que le Brésil exerçait un droit inhérent à toutes les souverainetés, et qu'aucune eonsidération ne pourrait le faire reculer de la juste et honorable résolution qu'il avait prise de défendre sa dignité et de protéger la vie et les propriétés des sujets brésiliens résidant dans l'Etat Oriental.

L'entrée d'une aımée brésilienne dans le territoire oriental, sans que toutefois elle y pratica un seul aete d'oecupation, n'en fut pas moins le prétexte dont se servit le président de la République du Paraguay pour rompre ses relations de paix avec le Brésil. La menace du 30 Août dernier fut présentée eomme une déelaration de gaerre préalable et solennelle, afin de justifier un abus inqualifieable de la bonne foi internationale, par lequel ce gouvernement ouvrit ses hostilités de guerre contre le Brésil.

Monsieur le ministre connait l'insidieuse capture du paquebot brésilien *Marquez d' Olinda*, qui, selon sa coutume, naviguait paeifiquement sur le fleuve Paraguay à destination de la provinee de Mato–Grosso, ainsi que l'emprisonnement vexatoire que subissent quelques uns des passagers inoffensifs de ce vapeur, parmi lesquels se trouve un haut fonctionnaire brésilien, qui allait prendre possession de l'administration de cette province.

Le gouvernement de l'Assomption a considéré eomme prisonniers de guerre et traite avee une extrême sévérité des passagers qui ne faisaient que traverser les eaux de la République, sur la foi de l'état de paix dans lequel se trouvaient les deux pays, et à l'ombre d'un droit incontestable. Les temps modernes n'offrent pas d'exemples d'un attentat pareil.

Le conflit entre le Brésil et le gouvernement de Montévidéo a done été un prétexte et une occasion dont le gouvernement paraguayen a profité pour mettre à exécution ses projets de guerre. Les faits exposés ci–dessus mettent complétement en lumière le plan que ce gouvernement préméditait depuis longtemps et le but auquel il vise; mais il est une autre preuve non moins significative de ses mauvaises intentions. Cette preuve c'est l'expédition militaire qu'il a envoyée au territoire de Mato–Grosso, comptant sur les avantages de la surprise dans eette province brésilienne éloignée, victime à l'heure qu'il est de la dévastation et des atrocités que commettent ses envahisseurs.

En présence de pareils actes de provocation si souvent répetés, la responsabilité de la guerre survenue entre le Brésil et la République du Paraguay pésera exclusivement sur le gouvernement de l'Assomption. Le gouvernement de Sa Majesté repoussera son agresseur par la force; mais, en sauvegardant la dignité de l'Empire ainsi que ses droits légitimes, il ne confondra pas la nation paraguayenne avec le gouvernement qui l'expose aux hasards

novar á S. E. el señor .... las protestas de su mas alta consideracion.

José Maria da Silva Paranhos.

Al señor ...., ministro ....

d'une guerre injuste, et il saura se maintenir comme belligérant dans les limites que lui tracent sa propre civilisation et ses engagements internationaux.

Le soussigné a l'honneur de renouveler à monsieur .... les protestation de sa plus haute considération.

José Maria da Silva Paranhos.

A monsieur ...., ministre ....

Ministerio de Relaciones Exteriores.

Buenos Aires, Enero 27 de 1865

El abajo firmado, Ministro Secretario de Estado en el Departamento de Relaciones Exteriores de la República Argentina, ha tenido el honor de recibir la nota de 26 del corriente que le ha dirigido S. E. el Señor Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, Consejero Doctor D. José María da Silva Paranhos.

Lamentando el Gobierno Argentino la guerra que ha surgido entre los Gobiernos de S. M. el Emperador del Brasil y del Paraguay, no cesará de hacer los mas sínceros votos por su pronta conclusion y porque desaparezcan los males que va á producir á pueblos amigos, cumpliendo como neutral con los deberes que le imponen los principios del Derecho de Gentes y los tratados vigentes de la República.

Con este motivo el infrascrito aprovecha la ocasion de reiterar á S. E. el Señor Paranhos la espresion de su mas alta y distinguida consideracion.

Rufino de Elizalde.

A' Exmo. Señor Doctor D. José María da Silva Paranhos, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil.

TRADUCTION

Légation de S. M. B.

Buénos-Ayres, le 28 Janvier 1865.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser la réception de la note de Votre Excellence du 26 courant, contenant un exposé relatif aux relations actuelles et précédentes du Brésil et de la République du Paraguay.

Tout en demandant à Votre Excellence la permission de lui offrir mes plus vifs remercîments pour la communication d'un document si important, je puis l'assurer que le Gouvernement de Sa Majesté, à qui j'en ai transmis une copie, ne manquera pas de regretter sincèrement que des circonstances aient amené une interruption des relations amicales existant entre l'Empire du Brésil et la République du Paraguay.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très-obéissant et très-humble serviteur,

Edw. Thornton.

A Son Excellence monsieur José Maria da Silva Paranhos.

Légation de France à Buénos-Ayres.

Buénos-Ayres, le 27 Janvier 1845.

Monsieur l'Envoyé,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence du manifeste qu'elle a bien voulu m'adresser en date d'hier, et dans lequel elle informe les Représentants des puissances alliées ou amies du Brésil des motifs du conflit qui vient d'éclater entre le gouvernement de S. M. l'Empereur Pierre et la République du Paraguay. Je me suis empressé de transmettre par le courrier même d'aujourd'hui copie de ce document au gouvernement de l'Empereur qui ne pourra manquer d'apprendre avec un vif regret la rupture des relations amicales existant précédemment entre le Cabinet de St. Christophe et le gouvernement de l'Assomption.

Je saisis cette occasion de renonveler á Votre Excellence les assuirances de ma trés haute consideration

M. de Vernouillet.

A Son Excellence Mr. Da Silva Paranhos, envoyé extraordinaire et ministre plenipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur du Brésil, en mission spéciale près là République Argentine, &, &, &.

Legacion del Perú.

Buenos Aires, 27 de Enero de 1865.

El infrascrito, Encargado de Negocios del Perú, tiene el honor de acusar recibo de la importante comunicacion que S. E. el Enviado Estraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, en mision especial cerca del Gobierno Argentino, se ha servido dirigirle el dia de ayer.

Dicha comunicacion del Exmo. Señor Paranhos—manifiesto de los motivos que, tales cuales los comprende el Gobierno Imperial, han llegado á producir un lastimoso estado de guerra entre el Imperio y la República del Paraguay; y justificacion, al mismo tiempo de la conducta que el Gobierno del primero se propone seguir en el extremo en que se considera colocado,—será puesta por el infrascrito en conocimiento del Gobierno del Perú.

Puede desde luego el infrascrito asegurar á S. E. que el Gobierno del Perú hará votos porque el conflíto sobrevenido no llegue á ser orígen de sacrificios mayores de los que banten al reconocimiento y consolidacion del derecho mas justo; y que animado de los sentimientos de la mas síncera amistad hácia al Brasil, seguirá los acontecimientos y esperarà, con el mas vivo interes, el éxito de una cuestion en la que el Gobierno de S M. el Emperador con quien ha mantenido siempre las mejores relaciones, cree defender la dignidad del Imperio y sus legítimos derechos.

El infrascrito tiene la honra de reiterar con este motivo, al Exmo. Señor Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario, Oonsejero José María da Silva Paranhos, las seguridades de su muy distinguida consideracion y estima.

BENIGNO G. VIGIL.

Exmo. Señor Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, Consejero D. José María da Silva Paranhos.

Legacion de Bolivia.

Buenos Aires, 28 de Enero de 1865.

El infrascrito, Encargado de Negocios de Bolivia, cerca de la República Argentina, ha tenido el honor de recibir la estimable nota del Exmo. Señor D. José María da Silva Paranhos, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperedor del Brasil, de fecha de 26 del mes que corre, en la que se sirve manifestar las causas que han producido la guerra en que se halla empeñado el Brasil con el Paraguay.

El infrascrito se limita por ahora á dar cuenta á su Gobierno y á hacer votos por la paz, si ella fuese compatible con el honor y el progreso de los vecinos de Bolivia.

El infrascrito tiene el honor de suscribirse del Exmo. Señor Paranhos, con sentimiento de alta estima, su muy atento servidor.

AGUSTIN MATIENZO.

Al Exmo. Señor D. J. M. da Silva Paranhos, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario del Imperio del Brasil.

Legacion de España en Buenos Aires.

Buenos Aires, Enero 28 de 1865.

El infrascrito, Ministro Residente de S. M. Católica ha recibido la nota que en 26 del Corriente le ha hecho el honor de dirijirle Su Exelencia el Señor Consejero D. José María da Silva Paranhos, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, con mision especial cerca de la República Argentina, con objeto de comunicar el manifiesto que por órden de su Gobierno trasmite á los Agentes Diplomáticos con motivo de las desgraciadas desavenencias ocurridas con la República del Paraguay.

El abajo firmado dará cuenta circunstanciada á su Gobierno de la nota de S. E. á que tiene el honor de contestar y lamenta sinceramente ver por la relacion de los hechos que pueden seguirse consecuensias sensibles del estado actual de las cosas, y desearía sinceramente que por un favor de la divina Providencia lograsen evitarse las vias de hecho que S. E. indica.

El infrascrito al dar gracias á S. E. por la comunicacion espresada, reitera á S. E. el Señor Consejero D. José María da Silva Paranhos, las seguridades de su mas alta y distinguida consideracion.

CARLOS CREUS.

A S. E. el Señor D. José María da Silva Paranhos, Enviado Extraordinario y Ministro Plenipotenciario de S. M. el Emperador del Brasil, &, &, &.





